

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 34

Artikel: L'air national russe
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des privilèges que donnent les voyages, mais incapable d'oublier les convenances; elle sourit donc en se tournant vers lui et répondit avec simplicité :

— Oui, Monsieur, une bien belle vue.

— Oh! yes... belle fou, répéta sir James.

— Vue, dit la dame.

— Oh! very good, oune belle viaou!

— Non, non, reprit encore son interlocutrice, qui commençait à rire franchement : une belle vue, vue!

— Yes, belle y iaou », fit-il en s'appliquant de son mieux.

La jeune fille ouvrait démesurément ses grands yeux bleus, sa bouche se contractait, enfin elle partit du plus pétillant éclat de rire qui se soit fait jamais entendre; ses dents, de vraies perles, apparaissaient éclatantes dans la fraîcheur de ses lèvres carminées, ses joues étaient animées des teintes ravissantes de la fleur de pêcher; elle se renversait sur sa chaise le plus gracieusement du monde; sir James la contemplait avec admiration. Sans en demander l'autorisation, il s'assit près de la dame et lui dit avec une expression toute aimable :

« Apprenez, apprenez à moa, lé langue ». Il montra son guide et répéta encore : « Oune belle y iaou! oh! ce était un piou plou miou? »

Son professeur improvisé, riait toujours, mais moins bruyamment que sa charmante nièce :

« Non, ce n'est pas encore cela », disait-elle.

Enfin ce fut une véritable leçon, et à chaque essai malheureux de sir James, la jolie voyageuse riait, riait, comme on rit à dix-huit ans, et elle rit sans pouvoir s'arrêter, car c'était un fou rire, et plus on fait d'efforts pour s'en empêcher, plus, vous le savez, lecteur, le rire immodéré redouble.

Bien loin d'en paraître mécontent, sir James semblait se délecter à l'aspect de cette joie si naïve et si fraîche. Enfin le train arriva à une petite station près de Vérone, et les voyageuses descendirent, en annonçant au jeune Anglais qu'elles allaient visiter le lac de Garde. Celui-ci courut immédiatement vers son précepteur, qui dormait toujours du sommeil du juste, il le réveilla brusquement :

« J'éprouvai, j'éprouvai, s'écria-t-il. Je voulais tot de suite, vô, demander pour moà lé main du jeune Française! »

L'air national russe.

Pour ceux de nos lecteurs que cela peut intéresser, et qui ne le savent pas, nous dirons que la musique de cet air, devenu si populaire en France depuis la visite de l'escadre de l'amiral Gervais à Cronstadt, est celle du n° 2 du *Recueil de chants pour chœurs d'hommes*, ou du n° 28 des chants à trois voix de l'*Ecole musicale*.

Livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les œuvres communes à la chrétienté, par M. E. Naville; Deux frères. Nouvelle, par M. A. Ribaux; Notes sur l'art contemporain. Puvis de Chavannes, par M. A. Michel; A travers le Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. Emile Levier;

Récits hollandais. Le péché de Joost Aveligh, par Paul Gervais; Le mouvement littéraire en Espagne, par M. E. Rios. Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique; Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau : Grand-St-Jean, 2, Lausanne.

Dans une localité du canton, où la fête de la Confédération a été célébrée par de nombreuses réjouissances, il s'est produit un amusant contre-temps. Les autorités ayant décidé de bien faire les choses, étaient allées jusqu'à commander diverses pièces d'artifices à Paris. Mais comme elles s'y étaient prises un peu tard, et ignoraient que les marchandises de ce genre ne sont pas expédiées dans n'importe quel train, celles-ci n'arrivèrent à destination que le 12 août!... On en prit néanmoins facilement son parti, sur cette proposition fort censée d'un citoyen de l'endroit :

— Puisque c'est trop tard, dit-il, il n'y a autre chose à faire que de réduire ces feux d'artifice dans un endroit bien sec, et ils serviront pour la prochaine fête de la Confédération. On sera tout content de les trouver prêts, et il n'y aura rien de perdu.

Et il fut fait ainsi.

Au café :

Un Bernois, établi à Lausanne, vantait outre mesure son canton d'origine; tout y était préférable à ce que nous avons ici, les institutions, les mœurs, la bière, les produits du sol. Les montagnes bernoises surpassaient toutes les autres en hauteur et en aspects grandioses.

— Nous afons, disait-il avec orgueil, l'Oldenhorn, le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, le Breithorn, le Schwarzhorn, le Faulhorn, et engor beaucoup d'autres montagnes en horn, les plis belles gon buisse voir!...

Un Vaudois, que ce langage agaçait dans la bouche d'un confédéré qui ne se plait que trop sur les bords du Léman, l'interrompit en disant :

— C'est bon, c'est bon!... Nous avons quelque chose en orne qui vaut mieux que tout ça.

— Chamais!

— Non!... et l'Yvorne, pourquoi le prenez-vous?...

Souscription DAVEL

Liste précédente.	Fr. 98 50
M. H. Liaudet	» 1 —
Total.	Fr. 99 50

Boutades.

Il y a deux ou trois semaines, un barbier de Béziers rasait un paysan d'aspect naïf.

Ce paysan lui racontait que dans sa campagne on ne manquait pas de souris.

— Est-ce que vous en avez trop? lui demanda le barbier.

— Je crois bien que nous en avons trop.

— Eh bien, j'en ai justement besoin; si vous voulez m'en apporter, je vous les payerai un franc pièce.

Le paysan prit la demande au sérieux, et, l'autre jour, il arrivait chez le raseur avec une grande cage.

— Il y en a cent cinquante-deux, dit-il.

Le barbier, qui avait oublié sa plaisanterie, chercha comment s'en tirer.

— C'est cent cinquante-deux francs, dit le preneur de souris.

Le barbier, gravement :

— Ce sont des mâles?

Le paysan, ahuri :

— Je n'ai pas regardé.

— Alors emportez-les. Je ne veux pas de femelles chez moi.

Si naïf qu'il fût, le paysan vit qu'on s'était moqué de lui.

— Les remporter? fit-il. J'aime mieux vous les laisser pour rien.

Et, ouvrant la cage et la secouant, il lâcha les cent cinquante-deux souris dans la maison.

Et ce n'est pas du paysan qu'on rit à Béziers.

Une dame qui louche affreusement fait une visite à la mère du petit Jean. L'enfant, ne la perdant pas des yeux, s'écrie tout-à-coup :

— Dis donc, madame, est-ce moi que tu regardes ou la pendule?

Un avocat, voyant que le tribunal s'était endormi pendant sa plaidoirie, s'arrêta tout-à-coup. Le silence ayant réveillé les juges :

— Je vous disais donc hier..... continuait-il sérieusement.

Les juges se regardèrent fort embarrassés, quelques-uns d'entr'eux se croyant endormis depuis la veille.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — De Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 67. — Barletta, à fr. 44. — Milan 1861, à fr. 43. — Milan 1866, à fr. 12,75. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 99. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.